



Julie Andrieu

“Je suis très fière de mon potager”

Avec sa nouvelle émission, *Les Potagers de Julie*, qui sera diffusée le week-end dans l'après-midi à partir de fin septembre sur France 3, l'animatrice culinaire a décidé de concilier ses deux passions : la cuisine, bien sûr, mais aussi le maraîchage, qu'elle a découvert il y a peu. Rencontre avec une femme amoureuse de la terre, loin de certains clichés. • GUILLAUME BOTTON

Une grande première pour vous. Dans votre nouvelle émission, *Les Potagers de Julie*, vous délaissez les fourneaux pour le jardin. Quel est le concept précisément ?

Julie Andrieu : Oui, enfin, je ne délaïs pas complètement les fourneaux puisque je cuisine lors de la deuxième partie de l'émission. Cuisinière un jour, cuisinière toujours (*rire*). Mais il est vrai, ceci dit, que l'idée principale de ce programme est d'apprendre à cultiver des légumes.

Quelle est la genèse de ce programme ?

J. A. : Le principe me trotte dans la tête depuis 4 ou 5 ans. Je me suis dit que je faisais de la cuisine depuis 25 ans, mais que je ne savais pas vraiment faire pousser une carotte, même

si j'ai déjà fait beaucoup de reportages chez des maraîchers. Pour pallier cette “infirmité”, j'ai donc souhaité apprendre. Et pourquoi ne pas le faire en m'amusant à travers une aventure télévisuelle et la faire partager ainsi aux téléspectateurs ? Je dois dire que le confinement m'a confortée dans mon idée, l'autonomie alimentaire étant devenue un vrai sujet.

Vous cultivez donc votre propre potager ?

J. A. : Oui, la première partie de l'émission se passe dans mon jardin, à Versailles. J'ai fait appel à une maraîchère professionnelle, Lola, très présente dans l'émission. C'est elle qui m'a aidée à le construire. France 3 a souhaité que chaque émission soit consacrée à un légume en particulier. Une fois, elle



Les Carnets de Julie en suspens...

Depuis sa dernière diffusion, en décembre 2020, *Les Carnets de Julie*, la célèbre émission de l'animatrice diffusée sur France 3, a disparu de la grille de la chaîne de service public. Julie Andrieu ne perd cependant pas espoir de tourner un jour de nouveaux épisodes de ce programme qui l'a fait connaître au grand public. "Je suis disposée à continuer, bien sûr, confie-t-elle. Je n'ai pas eu de refus de la chaîne ni de signature de contrat, donc je ne sais pas quel est son avenir. Ce dont je suis sûre, c'est que la case est occupée à partir du mois de septembre." En effet, *Le Potager de Julie* sera diffusé le week-end, dans l'après-midi. Lancement prévu lors de la dernière semaine de septembre. Dix épisodes de 52 minutes ont été tournés.

m'apprend à planter des pommes de terre, une autre à semer des haricots, etc. Et en préambule, il y a la mise en place du potager, que l'on complète très souvent avec un reportage. Nous avons tourné dans une plateforme de compostage, dans un haras pour le ramassage

du fumier. Toutes sortes de choses qui contribuent à améliorer son potager.

Vous allez également à la rencontre de maraîchers ?

J. A. : Oui, mais uniquement d'amateurs. Je trouvais intéressant de leur

donner la parole. Il s'agit de personnes qui ont des parcours différents, qui ont créé des jardins différents, mais avec tous un point commun : l'amour du jardinage. Et si nous avons opté pour des amateurs, c'est parce que nous misons également sur l'humain. D'ailleurs, j'aime bien le mot "amateur" car, si l'on regarde son étymologie, cela signifie "celui qui aime". C'est très joli.

Vous vous rendez dans toute la France ?

J. A. : Absolument. La deuxième partie de l'émission se passe en région. Une fois que nous sommes chez ces jardi-

niers passionnés, ils nous expliquent leur parcours et nous font découvrir leur potager. Puis on fait la récolte ensemble, sachant que j'apporte également la mienne, plus ou moins fructueuse. Et enfin, nous cuisinons dans le potager. Je fais deux recettes avec le légume choisi pour l'émission et, en général, un chef de la région vient également préparer une recette. Et j'allais oublier, je me suis lancé un petit défi : cuisiner un dessert à base de ce légume.

Cuisinière aguerrie, Julie Andrieu a voulu revenir aux sources en apprenant à cultiver ses légumes.

Le jardinage est une passion récente ?

J. A. : Oui ! J'ai acheté une maison secondaire à la campagne, dans le Sud-Ouest, il y a 15-20 ans, ce qui m'a permis de tisser un premier lien avec la terre. Mais nous ne nous y rendons que ponctuellement, ce qui est assez frustrant. J'ai vraiment appris à aimer le jardin lorsque j'ai quitté Paris pour m'installer à Versailles, dans une maison avec un grand jardin. Là, j'ai commencé à m'amuser.

Et alors, vous avez la main verte ?

J. A. : Disons que je l'ai un peu plus maintenant, grâce à l'émission. Je suis

bien sûr encore à des années-lumière de mon niveau en cuisine (sourire). Mais le fait de créer mon potager m'a beaucoup plu. Je me dis même que, si l'émission ne devait pas durer, je referais certainement un potager l'été prochain. J'ai aussi envie de construire une serre. Jardiner, c'est une sensation formidable, un terrain de jeux incroyable. Je trouve ça très excitant de démarrer dans un domaine, en l'occurrence le maraîchage, avec très peu de connaissances et de certitudes. On ne s'interdit rien même si l'on fait forcément beaucoup d'erreurs.

“
Je faisais de la cuisine depuis 25 ans, mais je ne savais pas vraiment faire pousser une carotte.

On a un peu de mal à vous imaginer les mains dans la terre, pourtant...

J. A. : Détrompez-vous ! Je ne suis pas du tout citadine, même si j'ai vécu 45 ans en ville. Je suis une fille de la terre et de la campagne. Je ne sais pas trop pourquoi, d'ailleurs, mais la terre m'a toujours attirée. Même s'il ne m'a pas élevée, j'ai un papa qui est homme de la campagne, qui fait son potager. Pour être très franche, je me plais même souvent à rêver d'acheter un grand domaine agricole, je ne sais pas où. C'est pour l'instant compliqué parce que j'ai des enfants encore petits [Hadrien, 9 ans et Gaïa, 6 ans, nldr], qui sont très heureux dans leur quotidien.

Justement, ils se sont pris au jeu du jardinage ?

J. A. : Ah oui ! Je ne vais pas vous dire qu'ils y sont tous les jours non plus, mais ils aiment vraiment ça, notamment ma fille. Elle adore manger des petits pois crus, elle découvre plein de saveurs. Et elle m'aide dans le ramassage des légumes. Je pense que l'année prochaine, je la mettrai à contribution pour l'installation.

“
Tous les gestes
que je peux
faire, je les fais. Je
composte, je trie
mes déchets, bien
sûr, et j'essaie de
recycler mon eau
tant que je peux.”



© OLIVIER MARTINO - FTV

Que trouve-t-on dans votre potager ?

J. A. : Plein de bonnes choses. Les courgettes, de différentes variétés, ont très bien pris. Les tomates sont prometteuses, mais, comme je pars bientôt en vacances, les copines du quartier en profiteront. On a aussi des petits pois, des poivrons, des haricots. Les choux, les salades, les épinards sont magnifiques aussi. J'en suis très fière, mais je rappelle tout de même que je l'ai fait avec une professionnelle, donc j'avais peu de risques de me tromper. Et on a planté aussi pas mal de fleurs auxiliaires, afin de repousser les insectes ravageurs. Il y a notamment des œillets d'Inde et de la bourrache.

Plus généralement, quel est votre rapport à la nature ?

J. A. : Ce n'est pas très original, mais plus je vieillis, plus j'ai besoin de m'en rapprocher. J'ai un besoin de nature et d'enracinement qui va croissant. Par exemple, il est primordial pour moi de me balader en forêt. J'ai la chance d'habiter à côté du parc de Versailles. Et si ce n'est pas une forêt, il est immense. Lorsqu'on le connaît sur le bout des doigts comme c'est mon cas, on a vite fait de trouver des endroits un peu sauvages. Dès que je peux, je prends mon chien et je passe une heure à marcher. Cette parenthèse est un vrai luxe pour moi.

Êtes-vous une citoyenne engagée pour l'avenir de notre planète ?

J. A. : Je suis une citoyenne écoresponsable, oui, sans pour autant tomber dans la radicalité. Je ne fais pas partie des gens qui s'empêchent de vivre, mais tous les gestes que je peux faire, je les fais. Je composte, je trie mes déchets, bien sûr, et j'essaie de recycler mon eau tant que je peux. La cuisine est la pièce de la maison qui consomme le plus d'énergie, donc j'essaie d'être vigilante. Et j'essaie, sans être un ayatollah, d'inculquer ces valeurs à mes enfants.

Julie en toutes lettres...

J comme journalisme. L'animatrice a en effet commencé sa carrière, à 18 ans, comme photo-reporter à *Paris Match*.

U comme universelle. Dans *Fourchettes et sac à dos*, l'émission qu'elle présentait sur France 5 en 2005 et qui l'a rendue célèbre, elle fait découvrir au public des plats du monde entier. Un vrai succès.

L comme littérature. Si elle a obtenu un bac littéraire, elle est aussi la cousine du célèbre romancier Marc Levy, mais aussi la cousine par alliance de l'écrivain

Alexandre Jardin, le cousin de son mari, le chirurgien Stéphane Delajoux. Elle a, par ailleurs, publié une vingtaine d'ouvrages culinaires.

I comme intrépide. À 17 ans, elle décide, après son bac, de partir, sac sur le dos, au Népal, en Inde et au Sri Lanka.

E comme énervement. De son propre aveu, elle ne se met jamais en colère : "La colère est ridicule. On se prend au sérieux, on affirme ses positions. Si l'on en veut à quelqu'un, on passe son chemin."



© DR